



HAL
open science

Anthropologie du vin : un objet singulier, entre subjectivation et circulation

Chantal Crenn, Marion Demossier, Boris Pétric

► **To cite this version:**

Chantal Crenn, Marion Demossier, Boris Pétric. Anthropologie du vin : un objet singulier, entre subjectivation et circulation. *Ethnologie française*, 2021, *Mondialités du vin*, 51 (3), pp.491-501. 10.3917/ethn.213.0491 . hal-03524514

HAL Id: hal-03524514

<https://hal.science/hal-03524514v1>

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Crenn, C., Demossier, M. & Pétric, B. \(2021\). Anthropologie du vin : un objet singulier, entre subjectivation et circulation. Ethnologie française, 51, 491-501. https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.3917/ethn.213.0491](https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.3917/ethn.213.0491)

Anthropologie du vin : Un objet singulier, entre subjectivation et circulation

Chantal Crenn

Département d'anthropologie, Univ Paul Valéry Montpellier, UMR SENS CIRAD, IRD, Univ Montpellier, Fellow Institut Convergence Migrations, France

chantal.crenn@univ-montp3.fr

Marion Demossier

Université de Southampton, Département de Linguistique et de Langues Modernes

M.Demossier@soton.ac.uk

Boris Pétric

CNRS, Centre Norbert Elias/EHESS/Aix-Marseille Université/Avignon Université

boris.PETRIC@univ-amu.fr

Introduction

Les paysages viticoles sont trompeurs. Ils donnent le sentiment d'une permanence, une impression d'incarner un monde social statique issu d'un contrat immuable entre des groupes humains et la nature. Pourtant, ils n'échappent pas à la transformation et à un certain nombre de questionnements rattachés à la globalisation. L'étude de leurs transformations s'articule à des débats plus généraux dans les différentes sociétés qui ont des vignobles : sur l'environnement, la santé, la financiarisation du monde rural, les excès du capitalisme, de l'industrialisation et les inégalités sociales, le changement d'échelles des économies et leur interdépendance.

Le vin a longtemps été considéré comme la boisson singularisant les sociétés européennes judéo-chrétiennes [Braudel, 1979] qui a même été élevée au rang de « boisson totem des Français » [Barthes, (1957) 1970]. Il n'est plus un breuvage quotidien présent sur la table des Français. Les vins changent et leurs modes de consommation se transforment aussi. Aujourd'hui, ils sont devenus des boissons largement consommées dans le monde entier et leur production se déploie bien au-delà du continent européen et de ses anciens territoires de conquête (Amérique, Australie). Le vin invite à la comparaison et à une confrontation des goûts, des imaginaires, des savoir-faire liés à la vinification et aux perceptions culturelles de cette boisson largement partagée à l'échelle planétaire. Il devient alors un objet anthropologique significatif pour étudier la diversité des formes d'appropriation et l'émergence de nouvelles configurations sociales. C'est dans ce contexte d'une globalisation intense, rapide, contradictoire et différenciée que le vin peut être considéré comme un objet anthropologique

majeur pour nos sociétés contemporaines.

Les travaux ethnographiques récents dans le domaine européen demeurent encore largement consacrés à l'analyse des objets mythiques patrimoniaux de la culture du vin dans ses dimensions territoriales (locale ou nationale). Ces études privilégient souvent l'étude des caractéristiques de chaque appellation et ses pratiques techniques ou ses relations spécifiques aux terroirs. Du côté anglo-américain, les travaux publiés sur le vin ces deux dernières décennies attestent l'intérêt de cet objet pour l'analyse anthropologique [Black et Ulin, 2013]. Influencés par le champ des *cultural* et *food studies* et les débats entourant le statut de l'ethnographie comme méthode multi-située, de nombreux travaux sur la vigne et le vin sont aujourd'hui particulièrement stimulants pour analyser certains phénomènes transnationaux ou complexes.

Le vin demeure l'un des symboles puissants de l'histoire des conquêtes et de la colonisation européennes marquées par l'établissement de colonies dans différents territoires en Amérique, en Chine, en Australie, Nouvelle-Zélande et même en Afrique. Les migrations et les pouvoirs politiques européens ont joué un rôle fondamental dans cette histoire de l'extension viticole mondiale comme forme de colonisation. On peut d'ailleurs regretter le peu d'intérêt pour l'étude de cette histoire sous l'angle de la circulation des plants de vigne, des savoir-faire et des humains pris dans des rapports interculturels. Ces histoires sont liées à l'expansion du christianisme exportant des cultures techniques particulières qui jusqu'à aujourd'hui laissent encore quelques traces, comme c'est le cas dans la province de Yunnan [Zheng, 2019 ; Galipeau, 2017]. Ainsi, le cépage emblématique local nommé Rose Honey (ou miel de rose (玫瑰蜜)) témoigne de l'importation par les missionnaires catholiques français au XIX^e siècle de ce cépage dans le village tibétain de Cizhong dans le nord-ouest du Yunnan et demeure jusqu'à aujourd'hui attaché au discours local sur le terroir [Zheng, 2019]. Tout comme pour d'autres conquêtes, le vin a été utilisé par les Européens pour leur aptitude à gérer le territoire qu'ils entendaient occuper. Une partie importante de l'histoire de la viticulture s'est constituée par des logiques transnationales alors que notre champ d'étude autour du vin et de la viticulture a longtemps été construit comme un objet essentiellement local ou national.

Notre numéro propose ainsi des articles qui cherchent à saisir des transformations radicales des manières de boire ou de produire pour comprendre en quoi le vin est un révélateur de changements sociaux, mais aussi de transformations des rapports entre des groupes humains aux mondes vivant et à « la nature ». Nous utilisons ici le terme de nature pour désigner un ensemble d'acteurs qui recouvre une complexité de liens entre les humains et les sols, les végétaux, mais aussi les insectes (avec la question de l'usage des entrants comme les pesticides) ou encore les bactéries (avec les réflexions autour de la fermentation). C'est aussi l'occasion pour nous de valoriser de nouveaux chantiers autour d'un objet qui interpelle par sa contemporanéité et sa complexité ainsi qu'analytiquement par ses effets d'échelle. Il nécessite en effet une ethnographie ambitieuse effectuée à plusieurs niveaux incluant la circulation des imaginaires avec l'importance prise par les nouveaux espaces dont ceux virtuels d'internet. L'économie mondiale du vin demande une nouvelle approche anthropologique qui s'inscrit au-delà des formes traditionnelles de production ethnographique du local. De même, les arts

(cinéma, peinture, bandes dessinées) qui participent à la fabrication de l'imaginaire du vin tant au niveau local que global méritent toute notre attention.

Pourquoi une anthropologie du vin ?

En France, le vin est l'objet de nombreux travaux en histoire, en sociologie, en sciences politiques et en géographie. Paradoxalement, l'intérêt pour la question viticole en anthropologie est relativement timide malgré son importance dans les pratiques sociales et l'imaginaire des Français. Alors que l'anthropologie anglo-saxonne multiplie les travaux sur cet objet fascinant, le vin demeure aux marges des débats outre-Manche. En France, le vin est trop souvent abordé comme « un alibi, un moyen de cerner des rapports sociaux, car c'est un produit socialisé et socialisant, une marchandise humanisée et humanisante » [Chaudat, 2012 : 94]. Inscrits dans le sillage d'une ethnologie du rural et du traditionnel en développement en France depuis les années 1950, l'habitat, les communautés viti-vinicoles, les pratiques techniques, les savoirs et leur transmission ainsi que la consommation et la circulation du vin ont été préférés au détriment d'approches plus globales de la marchandise [*ibid.*].

Les travaux de Georges Guille-Escuret sur les Hautes Corbières viticoles [1987] font exception en proposant une analyse des rapports sociaux de production dans le cadre d'une monoculture de la vigne qui change progressivement face à une globalisation qui se dessine. Il faut rappeler que les paysages viticoles sont une construction sociale [Dion, (1957) 1990] dont la lecture fine permet de comprendre les rapports singuliers entre des groupes sociaux avec un territoire, entre idéal et matériel [Godelier, 1984], mais aussi une manière de concevoir la domestication de la nature, thème clef dans les débats actuels sur l'Anthropocène. Ce qui retient notre attention dans cet ouvrage est que le vin demeure un aliment qui participe à l'organisation des sociétés. Il contribue également à la hiérarchisation entre les cultures et les sociétés dans un contexte d'interdépendance culturelle très forte entre les sociétés. C'est alors une marchandise qui est prise dans des enjeux de régulation et parfois même dans des rapports géopolitiques comme on a pu le voir avec de multiples appels au boycott des vins français sanctionnés par les Américains au moment de la guerre en Irak, par les Australiens au moment de la reprise des essais nucléaires en Océanie.

On peut noter toutefois que si un champ thématique autour de l'objet vin demeure en France à consolider, il est important de signaler que de manières diversifiées des anthropologues français ont ouvert la voie à de nouveaux questionnements tel Jean-Pierre Albert qui, dès 1989, s'est intéressé à la dimension artistique du vin ou Marion Demossier [2018] qui a interrogé la fabrique de la notion de « terroir » en Bourgogne comme un fait social total (Mauss) en partant du vigneron. Les vins conçus au « naturel » comme expression d'une manière alternative de boire et de produire, ont été finement abordés par Christelle Pineau [2019] comme des lieux de résistance à une économie ultra-libérale. Boris Pétric [2019] a suivi, quant à lui, la circulation marchande des savoir-faire viti-vinicole entre Chine et France tandis que Chantal Crenn [2014, 2017] s'interroge sur la place des ouvriers agricoles « arabes » dans les relations interethniques hiérarchisées avec « les établis » vignerons, autour des processus de production des vins de Bordeaux. C'est aussi dans le champ de la santé que « le boire »

jusqu'à l'alcoolisme a été pris en compte en France grâce aux recherches de Sylvie Fainzang [1996], Véronique Nahoum-Grappe [2005] ou Jean-Pierre Castelain [1989]. Finalement, toutes ces recherches croisent à bien des égards les problématiques viti-vinicoles qui sont étudiées ailleurs dans le monde de la recherche internationale comme l'illustrent les articles rassemblés dans ce numéro. Aujourd'hui, comme dans les mondes du vin, les savoirs anthropologiques sur l'objet vin circulent globalement malgré les obstacles de la langue. En témoignent les foisonnantes recherches dans les mondes hispanophones réunissant anciens et nouveaux mondes autour d'un même objet de recherche [Sánchez Gómez, Torres Pérez et Serra Yoldi, 2018]

L'intérêt de ce dossier est d'ouvrir des discussions plus générales pour l'anthropologie en partant concrètement d'un produit globalisé et globalisant comme le vin. Nous souhaitons ainsi contribuer à alimenter les débats concernant notre discipline confrontée à l'étude de processus d'hybridations culturelles inédits à différentes échelles, qui se manifestent par l'intensification de phénomènes transnationaux, la multiplication de rapports asymétriques entre localisation et globalisation. La dimension spatiale si spécifique à la vigne et au terroir s'avère « constitutive des imaginaires sociaux de la modernité » et met en lumière la dilution des frontières entre l'individu, le local, l'État et le mondial [Debardieux, 2015 : 13]. Les espaces imaginaires y occupent donc une place fondamentale et constituent des socialités complexes, flottantes et connectées à des géographies qui évoluent comme le montrent les nouveaux territoires viticoles tels que la Grande-Bretagne ou la Moldavie.

Ces débats concernent en particulier la question des échelles d'analyse chères aux géographes, mais aussi à certains historiens [Revel, 1996], et mobilisées par les anthropologues avec la notion de *scape* [Appadurai, 1996] remettant en discussion l'usage classique de certaines notions comme celles de « culture », « ethnicité », « globalisation », « terroir » et « qualité ». Plus récemment la notion d'échelle en anthropologie renvoie en particulier aux travaux d'Anna Tsing [2005] autour de la scalabilité des objets et des idées, ainsi qu'aux idéologies qui les mobilisent ou encore les travaux associés aux « *politics of scale* » [Swyngedouw, 2004 ; Brenner, 2001]. Ces travaux ont permis d'avoir un regard distancié sur la notion d'échelle et d'en saisir la dimension idéologique liée au déploiement du capitalisme auquel le vin n'échappe pas comme produit agricole et marchand. Ils invitent aussi à s'intéresser à la question des effets de la globalisation notamment sur l'uniformisation ou non du goût comme peut en témoigner le succès des films documentaires comme *Mondovino* ou *Résistance Naturelle*. Cette manière d'appréhender un objet d'étude comme le vin concerne aussi des enjeux méthodologiques autour de la pratique des terrains multi-situés ou de l'analyse des pratiques numériques, la nécessité de travailler sur plusieurs cultures sans pour autant maîtriser toutes les compétences linguistiques et culturelles nécessaires à ce type d'enquête.

La nation ne suffit plus pour appréhender l'analyse des flux culturels liés à l'imaginaire du vin, sa circulation, sa traduction, sa médiation et sa marchandisation. Certes, ces phénomènes que l'on qualifie aujourd'hui de « mondialisés » ne datent pas d'aujourd'hui et la comparaison avec d'autres périodes historiques demeure indispensable. Il en est de même de la comparaison géographique abordée dans ce volume, bien entendu la France, mais aussi l'Italie, le Moldavie, le Danemark, la

Grande-Bretagne, la Suisse et la Chine. Ouvrir à une véritable comparaison s'avère une nécessité épistémologique pour de nouveaux chantiers anthropologiques autour de l'objet vin. De même, questionner les notions de frontières, terroir et territoires ouvrent aussi de nouvelles directions autour du lien entre vin, politique et gastronationalisme [Monterescu, 2017].

La prise en compte d'une profondeur historique transnationale apparaît aussi comme un élément clé dans l'appréhension de l'objet vin. Certaines périodes ont été plus « turbulentes » que d'autres. La Révolution française a certainement transformé les relations foncières permettant l'émergence progressive d'une viticulture plus spécialisée. Une monoculture croissante a pris le pas sur des polycultures écologiquement plus diverses. La crise phylloxérique a ensuite bouleversé la localisation des vignobles, les systèmes de culture et les savoirs alors que l'intégration européenne s'est avérée comme le détonateur d'une régulation d'une viticulture plus mondialisée.

Ces périodes de changements ont été accompagnées par l'émergence de débats scientifiques liés à une division accrue du travail avec l'apparition de certaines professions spécialisées comme celles des pédologues, des œnologues mais aussi des sommeliers, des journalistes spécialisés et des influenceurs [Fedoul, dans ce volume]. Les usages de l'histoire sont aussi l'un des éléments de ces recompositions dans la hiérarchie mondiale des valeurs. Plus récemment, l'UNESCO a joué un rôle important dans la mise en patrimoine de certains lieux, paysages, cultures viti-vinicoles occidentales et dans la normalisation de ce que l'on nomme, catégorise, protège comme des lieux emblématiques du vin dans le vieux monde. Dans la hiérarchie des valeurs sur lesquelles s'appuient et se construisent des enjeux économiques de taille, la question des représentations, des histoires et des narrations demeure centrale pour une anthropologie économique et politique ancrée autour de la question des compétitions, des formes d'inégalités, de pouvoir et de patrimoines.

Le vin s'enracine dans une longue histoire d'échanges sociaux à grandes échelles rythmés par des conquêtes, des métissages et des formes de domination tels que celle exercée par le modèle français du terroir [Demossier, 2012] ou la tyrannie de certaines variétés de plants comme le Sauvignon blanc. D'autres logiques émergent aujourd'hui qui ne renvoient pas forcément aux situations historiques précédentes et méritent toute notre attention. La comparaison historique peut permettre de mieux saisir la singularité de la période contemporaine, comme par exemple au sujet du rapport entre migrations et économie viticole et comprendre ainsi les nouvelles formes de domination ou les transformations territoriales structurées autour de la monoculture du vin. C'est une différence que l'on peut ici faire entre la mondialisation, qui est un phénomène relativement ancien et la globalisation [Abélès, 2008] qui apparaît comme un phénomène plus récent singularisé par l'émergence de lieux de pouvoir et de régulation inédits (institutions internationales, entreprises transnationales, etc.).

Les mondialités du vin, une complexité exemplaire et singulière?

Le vin connaît en effet des bouleversements sans précédent depuis trois décennies. On assiste au niveau mondial à un engouement de la part de nouveaux consommateurs accompagné par de nouvelles

formes du boire, surtout dans les pays non producteurs, et à l'émergence de nouveaux territoires viticoles dans les lieux les plus surprenants comme Tahiti [Chérubini, 2021] ou la renaissance d'autres comme en Europe de l'Est [Ana, dans ce volume]. De plus, le produit vin a vu une extension de sa définition avec l'émergence de nouvelles catégories comme les vins « oranges » ou les vins « à teneur en alcool réduite » ou « les vins nature » [Grandjean et Viecelli, dans ce volume]. Si la production et la consommation de vin sont encore largement associées à un patrimoine et une vision exclusive de la culture française et européenne, il n'en demeure pas moins qu'un certain bouleversement se dessine à l'horizon. Le vin renvoie désormais à une multiplicité d'univers et d'expériences tout à la fois partagées, mais aussi articulées différemment en fonction des lieux de production et de consommation [Gasparatto et la Palestine]. Il devient alors parfois un enjeu de friction [Tsing, 2005] jusque dans la définition même de ce qu'est le vin. Ces changements bouleversent les clivages traditionnels, comme par exemple, celui opposant la vieille Europe au Nouveau Monde [Glenn et Overton, 2010] remettant en cause les mondes du vin. Ainsi, le Mexique, la Bolivie se joignent, par exemple, aux nouveaux pays producteurs de vins comme la Grande-Bretagne dans sa quête d'une stratégie commerciale originale [Demossier et Howland, dans ce volume].

L'économie du vin demeure un enjeu politique mondial. Selon une étude récente menée par Vinexpo/IWSR en 2021, la consommation mondiale de vin devrait représenter 224,5 milliards de dollars et la consommation chinoise devrait augmenter de plus d'un tiers pour s'élever à 23 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années et atteindre un volume de 192 millions de caisses. Les États-Unis, le plus important marché du vin au monde dont la valeur a atteint plus de 36 milliards de dollars en 2017, devraient connaître une croissance de plus de 25% à l'horizon 2021 et dépasser les 45 milliards de dollars. Cette consommation est marquée par un phénomène paradoxal. Depuis 50 ans, la consommation baisse régulièrement dans les pays producteurs traditionnels (Espagne, France, Italie), alors qu'elle augmente au niveau mondial d'environ 3 % depuis 2009, avec une hausse sans précédent en Asie. Les augmentations les plus importantes des niveaux de consommation nationale de vin en Europe entre 1970 et 2010 sont l'Irlande (+ 960%), la Finlande (+ 573 %), le Royaume-Uni (+ 566 %) et le Danemark (+ 323 %) [Smith *et al.*, 2013]. Certains pays, comme les pays scandinaves et la Chine, y voient même une réponse possible aux problèmes d'alcoolisation [Inglis et Almira, 2019]. Les plus grandes chutes de consommation au cours de la même période étaient en Italie (-61 %), en France (-53 %), en Espagne (-54 %) et au Portugal (-30 %) [Smith *et al.*, 2013]. On assiste donc à un large bouleversement des cultures traditionnelles du boire dans certains pays et à une montée de la culture du vin dans d'autres comme le montre William Skinner pour l'Australie avec un engouement pour les vins hobbies.

Pour répondre à ce désir mondial de vin, la superficie viticole se métamorphose et se déplace. Des territoires viticoles se sont réduits en Europe à l'image du Midi Rouge [Gouez et Pétric, 2007] qui a perdu 25 % de sa superficie au début des années 2000 alors que des pays inattendus (Thaïlande, Chine, Canada, Éthiopie, etc.) construisent des paysages viticoles. Selon les statistiques de l'OIV, entre 2013 et 2017, des pays tels que la Russie, le Pérou, la Hongrie et l'Ouzbékistan ont vu un

accroissement de leur surface viticole entre 42,1 % et 18,7 %. L'ensemble des producteurs cherchent à gagner des parts de marché dans cette économie de plus en plus mondiale et compétitive. Le vin devient un enjeu territorial de poids dans les questions de développement durable. Dans cette nouvelle géopolitique, les industriels du vin deviennent de plus en plus des entreprises transnationales possédant des vignobles aux quatre coins du monde. Des entités, comme Diageo et Constellation Brands, se sont engagées dans des opérations de vinification bien connues comme Mondavi en Californie et Mouton Cadet à Bordeaux. Le conglomérat français de marques de luxe LVMH, qui vend des bagages et des sacs à main ainsi que du vin, possède des propriétés sur cinq continents. Leurs champagnes et cognacs de luxe sont vendus partout sur la planète dans des magasins de détail haut de gamme et les salons hors taxes des aéroports [Colman, 2008]. Des négociants bourguignons comme la maison Drouhin se sont lancés dans l'Oregon alors que certaines maisons champenoises comme Taittinger achètent des terres dans le Kent ou l'East-Sussex. Ils dominent la production mondiale en utilisant des stratégies marketing où le savoir-faire ancestral et traditionnel est instrumentalisé au service de vins issus de l'agro-industrie.

Le vin n'est pas pour autant voué à devenir uniquement une boisson industrielle uniformisée et l'apparition de nouveaux consommateurs s'inscrit d'ailleurs dans un nouveau rapport mondial au goût et à la nature empreint d'un souci environnementaliste grandissant. La demande accrue de vins « bio » ou de « vins naturels » se confirme aussi bien en Europe qu'en Asie, avec des effets indéniables sur les pratiques œnologiques en Europe. Les vins « naturels » français et italiens sont ainsi en vogue dans des pays comme le Japon ou la Corée du Sud. À côté de cela, le monde du vin connaît aussi une montée importante d'investissements financiers [Overton et Banks, 2015] qui se caractérisent par des opérations visant le prestige, ou la quête d'un statut ostentatoire tels que les domaines récemment acquis par certaines célébrités comme Gérard Depardieu, Jessica Parker, Brad Pitt, Jack Ma ou Francis Coppola.

Nous plaiderons ainsi dans ce numéro pour l'usage du terme de « mondialité » des vins et de la vigne pour souligner l'importance de la prise en compte des appropriations locales et des manières singulières que chaque territoire et chaque vin affirme dans la diffusion mondiale actuelle.

Métamorphoses des mondes viticoles : jeux d'échelle, imaginaires et flux culturels

Le vin a historiquement été l'objet de commerce et d'échanges depuis ses origines et sa circulation a souvent été attachée à des enjeux de prestige, de statut social et de pouvoir à différentes échelles [Dion, (1957) 1990]. Dans cette circulation du produit, la France et l'Europe ont longtemps occupé une position centrale. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels modèles viticoles s'imposent dans ces circulations ? Quels rôles jouent les différentes élites transnationales qui interagissent dans ce nouveau monde global du vin ? Quels sont les nouveaux enjeux territoriaux qui en découlent ?

Au plus haut de ce monde viticole globalisé, circulent des imaginaires divers où « le vin » et « la vigne » se trouvent investis de charges symbolique, politique et économique très puissantes. Le vin est largement mobilisé par différents acteurs et institutions comme un lubrifiant social pour faire émerger

des imaginaires partagés. Ces imaginaires se déploient à travers la littérature, le cinéma, des séries télévisées, des mangas, des bandes dessinées qui mettent en scène les vins et les paysages viticoles. Ils se déclinent aussi à travers des actions de patrimonialisation d'institutions régionales, nationales ou internationales comme l'UNESCO qui sont perçues comme des tentatives de développement du tourisme, mais aussi comme des moyens d'endiguer une certaine anxiété sociale face aux changements. Le paysage viticole devient aujourd'hui l'élément de référence et de distinction dans ces nouveaux enjeux. À une autre échelle, de grands domaines viticoles font appel au prestige de stars mondiales de l'architecture pour renouveler les imaginaires traditionnels et repositionner l'image d'une région dans l'économie mondiale. De nouveaux bâtiments viticoles monumentaux sont ainsi construits pour capter les flux de l'œnotourisme. L'art accompagne ces stratégies de repositionnement. Ces nouveaux imaginaires collectifs induisent-ils des formes anthropologiques plus complexes ou conduisent-ils à des dynamiques globales plus collectives?

Nous souhaitons aborder « les mondes du vin » en nous intéressant en particulier à ces logiques de circulation inédites et ces nouveaux jeux d'échelle qui transforment le vin dans ses dimensions sociale, culturelle, politique, environnementale ou marchande. Cette anthropologie contemporaine du vin permettra d'engager un dialogue avec toute une partie de la littérature anthropologique classique qui s'est intéressée aux échanges sociaux et situations de « contact », de migrations, de « friction », de « fracture », « d'imbrication » et « d'assemblage » [Inda et Rosaldo, 2002 ; Tsing 2005, Ong et Collier, 2005]. Les métamorphoses du vin offrent ainsi la possibilité d'interroger les relations entre globalisation, tradition, terroir, patrimoine et ethnicité. Elles ouvrent aussi une réflexion plus générale sur tout un ensemble de biens, notamment alimentaires, associés à un ancrage local par leur rattachement à un lieu originel de production alors qu'ils sont aussi concernés par des formes de déterritorialisation, d'emprunts, de traduction et d'hybridation ainsi que de circulation. Qu'il s'agisse des migrations d'Européens liées aux expansions coloniales (Caraïbe, Afrique du Nord et du Sud, Australie, Madagascar etc.) qui ont favorisé l'exportation de vins français, des savoir-faire ou des plants eux-mêmes. Qu'il s'agisse des migrations de main d'œuvre sous contrat OFII (Office Français de l'immigration et de l'intégration) en lien avec l'entrée des vins français dans la concurrence mondiale comme ont pu le montrer Chantal Crenn [2017] ou Fred Decosse [2017] à propos des ouvriers européens, puis maghrébins saisonniers dans les vignobles du bordelais, de l'Hérault ou de Charente ; qu'il s'agisse des « mondiaux du vin » [Crenn, 2017] investisseurs de grands groupes internationaux dans des vignobles du Bordelais comme les Chinois [Pétrieux ou Crenn dans ce numéro]. Force est de constater que les migrations et les circulations ont été fondatrices du développement de différentes « cultures » du vin dans le monde qui contribuent à la hiérarchie globale du produit. Dans ces nouvelles situations complexes de production, de consommation et de régulation, comment se reformulent les questions d'identités professionnelles, sectorielles et locales, et quels en sont les enjeux ? Comment les acteurs transnationaux modifient des territoires viticoles qui sont souvent présentés comme des « terroirs authentiques » ancrés dans des entités locales, régionales et nationales ? Quels sont les nouveaux rapports au travail ?

Entre subjectivation et nouveaux modes de relation au vin, une nouvelle direction

Dépassant le rapport à soi, la problématique anthropologique du rapport du sujet au collectif offre une piste fertile pour analyser comment une boisson est mobilisée dans les relations sociales pour construire des hiérarchies, des solidarités et des logiques de distinction. De plus, des enquêtes sur la division du travail viti-vinicole (de la taille à la vinification) de plus en plus globale débouchent sur des interrogations concernant les conditions sociales, économiques et politiques de la fabrication du vin et de la place du sujet dans ces dispositifs.

La question du genre apparaît aussi comme un objet majeur avec une visibilité plus accrue des femmes dans les mondes du vin [Corbeau, 2004 ; Lem, 1999 ; Cornot, 2012]. Comment s'y intègrent-elles et occupent-elles un rôle singulier dans le développement de la biodynamie, des vins naturels ou dans la prescription du goût ? En France, de nombreuses vigneronnes s'imposent. Même si les critiques les plus connues demeurent des hommes, de célèbres critiques féminines comme Jancis Robinson, Jeannie Cho Lee, Debra Meiburg bouleversent néanmoins un monde longtemps demeuré exclusivement masculin. Les femmes sommelières sont aussi entrées dans le monde compétitif de la dégustation. L'article de Chantal Crenn à propos de l'installation des femmes chinoises dans le région de Bordeaux témoigne de profonds changements dans la sphère bordelaise. D'ailleurs c'est fréquemment à des salariées françaises qu'elles ont à faire. Longtemps exclues des nobles tâches, les Françaises se sont désormais formées aux métiers du vin. Elles produisent avec leurs patronnes chinoises un vin au goût nouveau destiné au marché chinois (mais pas seulement). La question des goûts du vin en fonction du genre ouvre une nouvelle direction de recherche encore peu discutée de façon critique dans les pays traditionnellement producteurs mis à part les travaux de la sociologue Geneviève Teil [2004]. D'autres questions apparaissent également autour de la place des femmes dans les innovations viticoles, notamment pour ce qui relève de l'émergence de la valorisation des vins dits « naturels » comme le montre ici l'article de Clelia Viecelli en Italie. Comment saisir anthropologiquement les liens qui se construisent entre genre et préoccupations environnementales ?

Le tournant environnemental est en effet l'une des données majeures des futurs mondes du vin. L'ouvrage collectif *Le vin et l'environnement* publié en 2011 par Geneviève Teil, Sandrine Barrey, Pierre Flux et Antoine Hennion participe de cette nouvelle réflexion autour de la vigne comme monoculture intensive dégradant l'environnement et des nouvelles logiques sociales qui s'inscrivent contre ces systèmes intensifs de production. La France ainsi qu'un certain nombre de pays européens ont vu la montée progressive de nouvelles formes viti/vinicoles (biodynamie, vins naturels) plus ancrées dans la biodiversité et le respect de l'environnement. La globalisation et le changement climatique ont radicalement transformé la production mondiale de vin en remodelant les cartes de son écologie. Parmi les produits alimentaires, il offre l'exemple le plus complexe et le plus original de transition post-rurale. Si les risques écologiques et l'avenir des systèmes agricoles traditionnels sont largement débattus en anthropologie, on comprend très peu les défis particuliers posés par le changement climatique viticole qui est considéré par beaucoup comme « le canari dans la mine de charbon » en termes d'environnement. Tout d'abord, la vigne (*vitis vinifera*) est l'une des plantes les

plus cultivées dans le monde d'aujourd'hui, et cela sur tous les continents, sauf pour l'Antarctique. Fait remarquable, malgré son ubiquité, nous en savons peu sur ses origines spécifiques, son histoire et son adaptation. Deuxièmement, par rapport à d'autres produits agricoles, les vignobles sont complexes en termes de systèmes écologiques et de cycles de production. La vigne vieillit avec le producteur et est constamment remodelée à travers des générations de travail humain. Elle constitue aussi un cas d'essai idéal pour repenser en profondeur les débats environnementaux fondés sur une approche de longue haleine par des ethnographies approfondies. L'apparition de nouveaux consommateurs s'inscrit d'ailleurs dans un nouveau rapport mondial à la nature empreint d'un souci environnementaliste grandissant.

Le vin s'entrelace ainsi dans des imaginaires locaux, nationaux et internationaux. La dimension mystérieuse, entre alchimie sorcellaire [Davodeau, 2011 : 28], Jean-Benoît Meybeck, 2019], bricolage et préoccupation environnementale, est d'ailleurs une source d'inspiration spirituelle et artistique puissante comme en témoignent les nombreux films, romans ou œuvres artistiques faisant référence à l'univers du vin. On peut signaler en particulier la manière dont l'univers de la bande dessinée [Godart et Saint-Lo, 2005 ; Davodeau, 2011] et du Manga [Demossier, 2018] n'est pas en reste avec des récits s'inspirant de l'enquête ethnographique pour saisir les transformations des mondes du vin [Lesaint, 2020], ses interprétations internationales ou nationales. Le vin est indéniablement un objet anthropologique stimulant pour penser à la fois les dimensions universelles et la diversité des appropriations culturelles de l'activité humaine.

Références bibliographiques

ABÉLÈS Marc, 2008, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot.

APPADURAI Arjun, 1996, *Modernity at Large: cultural dimensions of globalisation*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

BRAUDEL Fernand, 1979, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV-XVIII^e*, Paris, Gallimard.

BARTHES Roland, 1970, *Mythologies*, Paris, Gallimard, coll. « Points ».

BLACK Rachel et Robert C. ULIN (dir.), *Wine and Culture. Vineyard to glass*, Londres/New York, Bloomsbury.

BRENNER 2001 compléter

CASTELAIN Jean-Pierre, 1989, *Manières de vivre, manières de boire, alcool et sociabilité sur le port*, Paris, Imago.

CHAUDAT Philippe, 2012, « L'anthropologie économique et la question de la circulation de la marchandise : l'exemple du terrain vitivinicole en France », *Revue Internationale d'Anthropologie culturelle et sociale, CARGO*, 93-107 [<http://www.cargo.canthel.fr/wp-content/uploads/2016/04/ChaudatCargo2.pdf>].

CHÉRUBINI Bernard, 2021, compléter

COLMAN Tyler, 2008, *How Governments, Environmentalists, Mobsters and Critics Influence the Wines We Drink*, [Berkeley](http://www.berkeley.edu), University of California Press.

CORBEAU Jean-Pierre, 2004, « Réflexions sociologiques "en vrac" sur le vin », *Anthropology of food* [<http://journals.openedition.org/aof/243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aof.243>, connection le 29/03/2021].

CRENN Chantal, 2017, « Wine heritage and the ethnicization of labour: Arab workers in the Bordeaux vineyards », in Alessandra Corrado et Perrotta Domenica Castro de Carlos (dir.), *Migrations and agriculture*, Londres, Routledge : 42-57.

- CORNOT 2012, compléter
- CRENN Chantal, 2014, « Ethnic Identity Power, Compromise, And Territory : locals and Moroccans in the Sainte-Foy-Bordeaux vineyards », in Jeremy Mac Clancy (dir.) *Alternative countrysides*, Manchester, Manchester university press : 61-81.
- DEBARDIEUX Bernard, 2015, *L'Espace de l'imaginaire. Essais et détours*, Paris, Éditions du CNRS.
- DECOSSE Frédéric, 2017, « Persistent Unfree Labour In French Intensive Agriculture: a historical overview of the “OFII” temporary farmworkers program », in Alessandra Corrado et Perrotta Domenica Castro de Carlos (dir.), *Migrations and agriculture*, Londres, Routledge : 183-197.
- DEMOSSIER Marion, 2018, *Burgundy: a global anthropology of place and taste*, Londres/New York, Berghahn.
- DEMOSSIER Marion, 2012, « The Europeanization of Terroir: a political sociology of Europeans? », in Rebecca Friedman et Markus Thiel (dir.), *Narratives of Transnational Belonging in Europe? A look at Culture*, Londres, Ashgate : 120-131.
- DION Roger, (1959) 1990, *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion.
- FAIZANG Sylvie, 1996, *Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort*, Paris, Puf.
- GALISPEAU Brendan A., 2017, « Tibetan Wine Production, Taste of Place, and Regional Niche Identity in Shangri-La, China », in D. S. Yü et J. Michaud (dir.), *Trans-Himalayan Borderlands. Livelihoods, Territorialities*, Amsterdam, éditeur ? : 209-228.
- GODELIER Maurice, 1984, *L'Idéal et le réel*, Paris, Fayard.
- GOUEZ Aziliz et Boris PÉTRIC, 2007, *Wine and Europe the Metamorphoses of a Land of Choice. [Research Report] What binds us together: European identity. Case Study, n°1, Notre Europe. Institut Jacques Delors, Paris : 1-45.*
- GUILLE-ESCURET Georges, 1987, *La Souche, la cuve et la bouteille*, Editions de la maison des Sciences de l'Homme.
- INDA Jonathan X. et Renato ROSALDO (dir.), 2002, *The Anthropology of Globalization: A Reader*, Wiley-Blackwell, Malden, MA.
- INGLIS David et Anna-Mari ALMI (dir.), *The Globalization of Wine: the trans-nationalization and localization of production, leisure and pleasure*, Londres, Bloomsbury.
- LEM Winnie, 1999, *Cultivating Dissent: Work, Identity and Praxis in Rural Languedoc*, Suny Series in National Identities.
- MONTERESCU Daniel, 2017, *Border Wines: terroir across contested territory*, *Gastronomica*, 17 (4): 127-140.
- NAHOUM-GRAPPE Véronique, 2005, *Soif d'ivresse*, Paris, Stock.
- ONG Aiwa et Stephen-J. Collier, 2005, *Global Assemblages: Technology, Politics, and Ethics as Anthropological Problems*, Londres, Blackwell.
- OVERTON John et Glenn BANKS, 2015, « Conspicuous Production: wine, capital and status », *Capital & Class*, 39, 3: 473-491.
- PINEAU Christelle, 2019, *La Corne de vache et le microscope. Le vin “nature”, entre sciences, croyances et radicalités*, Paris, La Découverte.
- REVEL Jacques, 1996, *Jeux d'échelles. Une histoire internationale*, Paris, Gallimard, Le seuil.
- SANCHEZ GOMEZ, Martha, TORRES, FRANCISCO PÉREZ et Inmaculada SERRA YOLDI, 2018, *Transformaciones productivas, inmigración y cambios sociales en zonas vitivinícolas globalizadas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México.
- SMITH D.E et al. 2013, *International Business of Wine*, Chengdu, Nordic international Management Institute Press.
- SWYNGUEDOUW PRÉNOM ?, 2004, compléter
- TEIL Geneviève, 2004, *De la coupe aux lèvres. Pratiques de la perception et mise en marche des vins de qualité*, Toulouse, Éditions Octarès,
- TSING Anna, 2005, *Frictions: An Ethnography of Global Connections*, Princeton, Princeton

University Press.

ZHENG Xiangchun, 2019, "Narrating terroir: the place-making of wine in China's southwest, Food", *Culture & Society*, 22 : 3, 280-298.

Filmographie

AVOUAC, *À la poursuite de Madame Li*, France 3, Strip Tease, 52 min.

NOSSITER Jonatthan, 2003, *Mondovino : la saga du vin*, 135 min.

NOSSITER Jonatthan, Prandini Paula, 2014, *Résistances naturelles*, 85 min.

ROACH David, Ross Warwick, 2013, *Red Obsession*, 75 min.

PÉTRIC, Boris, 2019, *Château Pékin. Quand la Chine s'éveille au vin*, 74 min., La Fabrique/Up Studio.

LABORIE Emmanuel et Pétric Boris, 2009, *Le vin de la colère*, 52 min., France 5, VF Production.

LABORIE Emmanuel et Pétric Boris, 2010, *Jours de colère*, 74 min, VF Production/CNRS Images.

POUSSET Olivier, *Le meilleur vin de Chine*, France 5, 54. Min.

Bandes dessinées

COBEYRAN et ESPÉ, 2011, *Chateaux Bordeaux*, Paris, Glénat.

DAVODEAU Etienne, 2011, *Les Ignorants : récits d'une initiation croisée*, Paris Futuropolis.

GOEPFERT Brice et Éric CORBEYRAN, 2014, *Vinifera, La grande histoire de la vigne et du vin Paris*, Glénat.

GUILLOT Emmanuel et Hervé RICHEZ, 2014, *Un Grand Bourgogne Oublié*, Bamboo Eds.

LESAIN Nicolas, 2020, *Couleur vigne*, Bordeaux, Ed Féret.

MEYBECK Jean-Benoît, 2019, *Cosmobacchus*, Paris, Eidola.

SAINT-LÔ Justine, Godart Fleur, 2005, Pur jus, *Cultivons l'avenir dans les vignes*, Paris, Marabout.

SIMMAT Benoit et Daniel CASANAVE, 2019, *L'Incroyable histoire du vin*, Les Arènes BD.